

Quand le champ est ainsi planté de maïs et de haricots, on sème encore à la volée, environ six litres (1) de graines de chanvre par hectare. D'autres sèment et entrent ce dernier en même temps que les haricots et de la manière que nous avons décrite plus haut. On sait que le chanvre ne peut faire de bien au maïs, mais n'importe, pourvu que le cultivateur trouve son bénéfice (2). Il est hors de doute qu'une triple récolte en maïs, haricots et chanvre pour semences, ce dernier, quoiqu'en petite quantité, doit fortement éprouver le sol ; mais le tas de fumier est là qui remédie à tout. A Sultz, le champ de maïs est bien autrement mis à profit ; on y plante, outre les haricots, des choux blancs, des choux-ravets et autres légumes. La terre que l'on destine au maïs, est le jardin de l'anncé, et l'on n'épargne ni travail ni fumier pour le mettre en état : elle est cultivée avec le plus grand soin.

Quand on veut planter le maïs avec la houe, ce qui a lieu dans des terres sablonneuses, et même assez souvent dans des terres consistantes, on ne herse pas le champ après le dernier labour, pour que l'ouvrier puisse se guider d'après les traces de la charrue. Celui-ci suit une de ces traces sur laquelle il fait des trous ; leur distance se mesure tout simplement par la longueur qu'il peut atteindre avec sa houe, en plantant le pied le plus en arrière sur la dernière touille qu'il a plantée. De cette manière les distances en lignes seront d'un bon pas, et celles des lignes entre elles d'un pas et demi. Les trous sont creusés l'un après l'autre à la profondeur de trois ou quatre pouces, et l'on y met du fumier. Après cela arrive le planleur qui pousse, avec le pied, la terre ou plutôt le sable des deux côtés sur le fumier, et place les grains de semence, non immédiatement au-dessus du fumier, mais sur le bord, et encore avec le pied il recouvre le tout avec un peu de terre.

[1] Le litre vaut, un peu plus cinquante pouces cubes français. Cent litres valent un peu plus que 2½ moins du Canada.

[2] Le but de cette pratique est d'obtenir une graine de chanvre, qui est beaucoup préférable pour la scaille, à celle que l'on récolte dans les chénovides, parce que les plantes qui la portent reçoivent moins les influences de l'air.—Note de M. de Dombarde.

### *Binage et buttage du maïs.*

Le maïs a besoin des mêmes cultures que le tabac. Aussitôt qu'il est à sept ou huit pouces hors de terre, on lui donne le premier binage, et quand il a atteint dix pouces, il reçoit cette culture pour la seconde de fois ; on commence alors déjà à le butter un tant soit peu, et on arrache les plantes superflues ; car il est à remarquer qu'on n'en laisse qu'une, et quand les distances sont grandes on en laisse au plus deux. Quand il a atteint un pied et demi on le batte pour la dernière fois. Il faut faire bien attention de ne pas donner ces cultures par un temps humide. Le buttage est indispensable dans la culture du maïs. On ne peut jeter trop de terre contre les tiges de cette plante, nantant pour faire pousser des racines au collet que pour la garantir de l'humidité et des coups de vent.

On fait souvent cultiver le maïs à la tâche. On paie 4 fr. par vingt ares dans des terres sablonneuses comme à Hoerdt, ce qui fait 80 fr. pour les quatre cultures d'un hectare. Ces frais sont considérables, mais il serait injuste de les mettre à la charge du maïs, puisque l'amélioration qui en résulte, agira sur plusieurs récoltes subséquentes. Dans une exploitation un peu considérable, ces dépenses peuvent être réduites de beaucoup quand on peut faire exécuter ces cultures avec la houe à cheval et avec le battoir ; elles n'en seront peut-être que mieux faites. A cet effet, on serait obligé d'introduire un léger changement dans la manière de planter, et il faudrait se procurer ces deux instruments. Dans une exploitation où l'on ne cultive qu'un hectare de maïs, le prix de ces instruments serait payé au bout de deux ans par l'économie de main-d'œuvre ; et ceci est d'autant plus vrai que ces instruments sont du reste très-propres à la culture des pommes de terre et du colza.

La manière de planter le maïs à cet effet est celle-ci. On met les lignes à trois pieds de distance comme à l'ordinaire, avec la différence cependant que, dans les lignes, les grains seront posés isolément à un demi-pied l'un de l'autre. Comme il n'est pas nécessaire de procéder avec une grande exactitude, on peut, au lieu de poser péniblement la semence sur terre, la jeter avec un tant soit peu de précaution dans la